

Jeudi 11 juillet 2024

# Revue

# C3 HEBDO

# N° 126

**N ap batay**  
**N ap travay**  
Pou bon bagay  
Pou Ayiti



# Table des matières

<b>Édito</b> Partager le plaisir de la lecture	<b>4</b>
<b>Chronique</b> Des écoles et des livres <b>Que vaut l'école sans la littérature ?</b>	<b>5</b>
<b>DJAMINA</b> ET LE PASTEUR	<b>8</b>
<b>Capsule hebdomadaire</b> Les Black-Blancs débarquent... !	<b>10</b>
<b>Bon à savoir</b> Les moustiques sont de retour ! Avec cette astuce, ils ne viendront plus vous embêter la nuit.	<b>12</b>
<b>L'humeur du lecteur</b> Les bars et les livres	<b>13</b>
<b>Le coin Margaret Papillon</b> À la Bibliothèque Monique Calixte (2)	<b>14</b>
<b>Ceux qui font notre fierté</b> Le professeur <b>Obrillant Damus</b> colauréat d'un concours international de l'UNESCO	<b>16</b>
Qui remportera la 3 <sup>e</sup> édition du concours Jeux-Débats : <b>GESSAPOP</b> ou <b>IAPG</b> ?	<b>18</b>
<b>Flash littéraire</b>	<b>19</b>

**A** lors que nous avons besoin que de 12 participants dans chaque atelier dans le cadre de la 2<sup>e</sup> édition de « La tête en fête », le lien *Google form* sur lequel les intéressés devaient s'inscrire nous a révélé une vérité souvent bafouée. La preuve que les jeunes haïtiens et haïtiennes sont avides de connaissance, c'est plutôt l'offre qui se fait rare...

Nous sommes au 126<sup>e</sup> numéro de C3 Hebdo.

Au menu :

- Un Édito de Samuel Mésène *Partager le plaisir de la lecture* qui met en lumière *La lecture comme l'amour* de Marc Exavier.
- Une rediffusion de la chronique de Marc Exavier *Que vaut l'école sans la littérature ?*
- Un nouvel épisode dans la série « Djamina » où la jeune héroïne de Gary Victor déconstruit un mythe religieux avec une simplicité impressionnante.
- Un texte de Margaret Papillon dans sa rubrique « Le coin Margaret Papillon » qui explique une autre expérience à la Bibliothèque Monique Calixte.

Chers lecteurs et lectrices, bonne lecture !





## Partager le plaisir de la lecture

Marc Exavier vient de publier chez C3 Éditions *La lecture comme l'amour*, un livre sur les livres et la lecture. Vous l'aurez compris : l'auteur est en terrain connu.

« Bibliothèque ambulante », « gardien du livre », « pèlerin infatigable de la lecture » ... C'est en effet en ces termes qu'on décrit, dans le milieu culturel haïtien, Marc Exavier. Professeur de littérature, poète et écrivain, il enseigne la littérature depuis les années 80. Journaliste culturel, il présente depuis 1986 des émissions culturelles à la radio, dont *Lecture et Compagnie*. D'ailleurs, *La lecture comme l'amour* est constitué de plusieurs textes écrits pour introduire cette émission.

Pourquoi Marc Exavier persiste-t-il à partager sa passion du livre ?

Parce que, comme il le dirait lui-même, « la lecture comme l'amour est un plaisir que le partage augmente ». Ainsi, son texte aurait pu s'intituler : *Comment faire l'amour avec un livre sans se fatiguer ?*

Il nous y montre les dangers du manque de lecture et les opportunités offertes par les rencontres livresques.

*La lecture comme l'amour*, un ouvrage à lire absolument.

**Samuel Mésène**



## Chronique Des écoles et des livres

### Que vaut l'école sans la littérature ?

Lors d'une récente tournée que j'ai effectuée récemment dans quelques villes du département du Nord-Est, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec plusieurs dizaines d'élèves du Secondaire, appartenant à quelques-uns des établissements scolaires les plus réputés de ces contrées. La plupart de ces élèves sont en S4. Au fil de nos échanges, j'ai appris qu'aucun d'entre eux ne connaissait le nom de l'auteur de *Compère Général Soleil*. Ce qui signifie que durant toutes leurs années de scolarité ils n'avaient jamais eu la chance d'entendre un professeur parler de Jacques Stéphen Alexis. Je me souviens qu'en 2021, pendant qu'on s'apprêtait à célébrer, à C3 Éditions, le centenaire de la naissance de Jacques Stéphen Alexis, une étudiante en psychopédagogie de l'Université Publique du Nord au Cap-Haïtien m'a avoué qu'elle n'a jamais entendu parler de cet auteur. Sans vouloir trop

vite généraliser, il est à craindre que la plupart de nos écoliers, partout à travers le pays, ignorent les œuvres de nos plus grands écrivains. La cause, selon certains, c'est que depuis l'instauration du Nouveau Secondaire on n'enseigne plus les littératures haïtienne et française comme on le faisait autrefois et que seulement quelques notions de « culture littéraire » sont offertes aux élèves de S1 à S3. Cependant, déjà vers 1994, quand je fus nommé Professeur au Département des Lettres Modernes de l'École Normale Supérieure de Port-au-Prince, j'ai pu constater que beaucoup de mes étudiants avaient lu très peu de textes littéraires durant leurs études classiques, leur culture littéraire, pour la plupart, était considérablement restreinte, à tel point que j'ai jugé nécessaire d'instituer en année préparatoire un Atelier de lecture afin de pousser les étudiants à lire certaines œuvres incontournables.

Une trentaine d'années plus tard, je me demande : quelle place occupe la littérature dans l'univers de nos écoliers ? Quelles œuvres lisent-ils ? Quels auteurs leur servent de références ?

Dans un texte théorique intitulé « J'abats mon jeu », publié en 1959, le célèbre poète et romancier français Louis Aragon (1897-1982) écrit :

« La littérature est une affaire sérieuse pour un pays, elle est, au bout du compte, son visage. »

Je me souviens que, lorsque j'étais écolier, on considérait la littérature comme une futilité. Quand quelqu'un disait des choses sans importance, on disait qu'il fait de la littérature. Dans nos écoles, on n'a jamais assez mis en lumière la dimension formatrice de la littérature. On se contentait de raconter la vie des écrivains, de dicter les résumés de certaines œuvres et d'en donner quelques brèves citations. Certains élèves, dans certaines écoles, avaient la chance de lire et d'analyser quelques poèmes. Mais, dans la majorité des cas, les textes littéraires n'étaient pas présents dans les classes. Pour réussir aux examens, on comptait sur les notes de physique, de chimie, de biologie ou de mathématiques. La littérature a toujours été mal cotée dans notre système scolaire

Pourtant, dans sa *Leçon inaugurale à la chaire de sémiologie littéraire* au Collège de France, en 1977, le critique et théoricien de la littérature Roland Barthes (1913-1980) tient ces propos :

« La littérature prend en charge beaucoup de savoirs pluriels. Dans un roman comme *Robinson Crusoé*, il y a par exemple un savoir historique, géographique, social, colonial, technique, botanique, anthropologique, puisque Robinson passe de la nature à la culture. Et si, par je ne sais quel excès de socialisme ou de barbarie, toutes nos disciplines devraient être expulsées de l'enseignement, sauf une, c'est la discipline littéraire qui devrait être sauvée, car toutes les sciences sont présentes dans le monument littéraire. C'est en cela que l'on peut dire que la littérature, quelles que soient les écoles dont elle se réclame, est absolument, catégoriquement réaliste. Elle est la réalité, c'est-à-dire la lueur même du réel. Cependant, en ça véritablement encyclopédique, la littérature fait tourner les savoirs (...). Elle permet de désigner des savoirs possibles, insoupçonnés, inaccomplis. La littérature travaille dans les interstices de la science. La science est grossière, la vie est subtile et c'est pour corriger cette distance que la littérature nous importe. »

La littérature travaille avec et sur le langage, l'une des facultés les plus importantes de l'espèce humaine. À travers le langage sont communiqués les connaissances, les idées, les sentiments et les rêves de l'homme. La maîtrise du langage est l'un des apprentissages fondamentaux de l'être

humain à l'école et en dehors. À travers la littérature, orale ou écrite, se transmettent dès le plus jeune âge l'essentiel des expériences, de la culture d'un peuple.

Dès l'enfance, la littérature accompagne l'individu dans sa quête d'humanité. L'école et les livres contribuent à construire notre humanité, notre identité. C'est pourquoi leur présence est si importante.

*Bati lekòl toupatou.*

*Mete liv nan lekòl yo.*

Marc Exavier



## Tous les mercredis, C3 Éditions propose

à ses fidèles lecteurs un aperçu de ses  
**publications** et de ses **activités**.

Retrouvez tous les  
numéros de **C3 Hebdo** sur  
[www.c3editions.com](http://www.c3editions.com)



#### Adresse

31, Delmas 31  
c3editions.haiti@c3editions.com / [www.c3editions.com](http://www.c3editions.com)  
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

@c3\_editions  
c3editions.haiti





**DJAMINA**  
ET LE PASTEUR



Djamina a accompagné une tante à une cérémonie religieuse dans un temple du village.

Il y a un pasteur qui s'avance et pose les deux mains sur la tête des fidèles. Parfois, il y a alors quelques-uns qui tombent sur le sol en gigotant et en hurlant. Le pasteur dit qu'il vient de retirer en eux des démons.

Djamina est toute surprise. Elle n'a jamais vu de pareilles choses.

Voici que le pasteur arrive devant Djamina et lui met les deux mains sur la tête.

— Tu as sept esprits mauvais en toi, hurle le pasteur. Que Jésus te libère !

Djamina est encore toute surprise. Elle met sa main sur la poitrine du pasteur.

— C'est toi qui as des esprits mauvais en toi, dit la petite fille en vérité très en colère.

À peine a-t-elle fini de parler que le pasteur tombe à la renverse, gigotant à son tour et en hurlant.

— Tu me le payeras, sale petite fille, vocifère-t-il, les yeux injectés de sang.

C'est la panique dans le temple. Le pasteur se met à grimper les murs comme une araignée. Tout le monde s'enfuit.

Dans la rue, la tante demande à Djamina.

— Qu'as-tu fait à ce pasteur ?

— Rien, répond Djamina. J'étais trop gentille pour lui. C'est moi la petite fille de Jésus !

**Gary Victor**

## La blague



## Les Black-Blancs débarquent... !



Roger Gaillard « est mort bien trop vite, il a raté le sujet » du meilleur tome de sa longue série, dirait le meilleur « conteur-sociologue » haïtien, Maurice Sixto qui, sans doute, aurait répété Frantz Fanon : « Peau noire, masque blanc », parlant de cette aventure kenyane sur la terre d'Haïti, ce morceau d'Afrique dans la Caraïbe, à la fois lointain et proche. Des policiers et militaires kenyans, sous le parapluie de l'ONU, ont donc pris enfin le commandement de la force devant pacifier Haïti, malade de la peste rare des gangs armés, ces bandits légaux, à cravate et à savates, qui y ont établi leur règne d'horreur, de terreur, depuis pas mal de temps. La Terre de liberté, d'humanité, depuis 1915, fait l'humiliante expérience de Blancs qui débarquent pour imposer leur civilisation, suprématie, assouvir leur soif ardente de richesse mal acquise, sous couvert de démocratie, de maintien de paix. Pour imposer dans la région leur ordre un peu décadent, mais toujours raciste, impérialiste mondialisé-globalisé.

La poussée expansionniste néocolonialiste de l'Occident chrétien se donne un autre visage, sous la « Peau noire, masque blanc », qui peut mieux feinter la réalité ethnosociologique et historico-politique de son sujet, brandissant, à ses heures rebelles, l'étendard de son rêve fou d'indépendance, de souveraineté, de liberté, qui fait de lui la fierté de la race noire. En fait, Haïti est très proche des pays africains de l'ouest, francophones, qui cherchent, désormais, la voie décolonisatrice des consciences par rejet systématique de tout ce qui peut, même de bien loin, les rattacher à la France. Haïti est donc très éloignée de la culture kenyane, anglo-saxonne, ce qui, entre autres, soulève les soupçons, suspicions sur une collusion possible entre ce Kenya-ONU et les anciennes puissances colonisatrices. Et pour mieux réaliser la mayonnaise, des pays caribéens, même, latino-américains, peuvent être malaxés à la sauce... Bien compter, mal calculer !

Dans certaines circonstances, le peuple haïtien désigne par « blanc ou nègre » tout étranger pour lequel il manifeste un certain rejet ou avec lequel il veut garder sa distance. Il se pourrait que, pour une raison ou une autre, les « nègres-blancs » du Kenya se fassent vite démasquer, en raison de la délicatesse de la mission confiée à cette force. Il n'y a pas que les gangs armés à cravate et à savates, bandits légaux, fédérés, déclarés, à mettre hors d'état de nuire et de se perpétuer. Le peuple haïtien, dans ses aspirations légitimes, retient, dans son nouvel agenda : les problèmes récurrents à régler avec la République voisine, ingrate, les poursuites contre les dilapidateurs de deniers publics, les assassins de l'ancien président, la tenue d'élections avec des candidats crédibles, un appui efficace, définitif aux forces de police et militaires pour la restauration de la souveraineté

nationale, de l'autorité de l'État... Pareille feuille de route ne saurait être celle confiée à la mission, aux « nègres-blancs » kenyans par les États-Unis d'Amérique, à travers l'ONU et le prochain Corps-Groupe diplomatique. Les soupçons, suspicions légitimes vont vite devenir certitudes voire réalités et les prétendues affinités raciales disparaîtront ! Entretemps, les bandits à cravate tentent de se recycler et ceux, à savates, poussent l'énergie du désespoir de « vivre ensemble » !

Vous imaginez-vous la suite de cet épisode ?

Pierre Manigat Junior

**Mete men pou AYITI CHERI fleri LAVI**

*N ap balay  
N ap travay  
Pou bon bagay  
Pou Ayiti.*

Lide ki soti nan chèche limyè

Adresse  
31, Delmas 31  
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com  
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438 6922

**Disponible**

**Version EPUB  
7 USD**

**Version brochée  
15 USD**  
sur **amazon**

**Prix : 1500 gdes**

*N ap balay  
N ap travay  
Pou bon bagay  
Pou Ayiti.*

Adresse  
31, Delmas 31  
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com  
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438 6922



# Bon à savoir

**Les moustiques sont de retour! Avec cette astuce, ils ne viendront plus vous embêter la nuit.**

[...] À part en installant des moustiquaires, pas très esthétiques, couteuses, et souvent difficile à installer, il est presque impossible d'empêcher ces insectes volants de rentrer à la maison. C'est alors souvent la guerre au moment de se coucher pour se débarrasser de ces petites bêtes si on veut réussir à dormir. Voici une astuce simple : imbiber des morceaux de papier toilette avec des huiles essentielles, connues pour leurs propriétés répulsives contre les insectes. Certaines sont particulièrement efficaces contre les moustiques.

Mais attention à bien choisir les huiles essentielles. Celles de citronnelle, d'eucalyptus, de lavande et de menthe poivrée sont parmi les plus efficaces contre les moustiques. Elles possèdent des composés volatiles que ces insectes détestent.

Prenez un rouleau de papier toilette et découpez quelques feuilles. Imbibez-les de quelques gouttes de l'huile essentielle choisie. Vous pouvez également mélanger plusieurs huiles pour une action combinée. Disposez ensuite les feuilles imbibées dans les zones où vous souhaitez éloigner les moustiques. Les endroits stratégiques incluent les fenêtres, les portes, les coins des pièces et même à proximité de votre lit. Les huiles essentielles s'évaporent avec le temps, il est donc nécessaire de renouveler l'opération tous les jours pour maintenir leur efficacité.

Pourquoi cela fonctionne-t-il ? Les moustiques sont extrêmement sensibles aux odeurs. Les composés présents dans les huiles essentielles interfèrent avec leur capacité à détecter le dioxyde de carbone et les acides lactiques, des éléments chimiques émis par les humains et qui attirent les moustiques. En perturbant leur système olfactif, les huiles essentielles les désorientent et les éloignent de la source de l'odeur.

**Mathilde Saintilan**

*Source : Cette astuce simple avec du papier toilette éloigne les moustiques pour de bon (linternaute.com)*



# L'humeur du lecteur

## Les bars et les livres

Je suis dans un bar à Delmas. C'est la première fois que je visite ce bar. J'aime visiter les bars. J'ai toujours rêvé d'habiter dans un bar. C'est une grande aventure. Le cadre, converser avec les serveuses tout au long de la journée. Ce nouveau bar, pas mal du tout. C'est très antique et puis il y a une belle terrasse où l'on peut regarder les arbres. Les oiseaux chantent rarement dans les feuillages, les arbres sont tristes.

Je demande à la serveuse si je suis dans un restaurant ou une discothèque. Elle m'a regardé profondément, l'air hagard, « c'est un restaurant, Monsieur ». Pourquoi le son est-il si fort ? C'est ennuyeux. C'est Paul Claudel qui a dit qu'il ne faut jamais empêcher la musique. Mais franchement, là, c'est ennuyeux. Je viens ici pour discuter littérature. La dame m'a toisé. Comme quoi c'est interdit de discuter littérature dans ce bar. Je me sens snob.

Je sirote ma bière tout en regardant les amoureux qui essaient de parler avec des gestes lents. Le son est trop fort, leurs paroles sont enfouies dans la rumeur du monde. Ils s'embrassent sans demander ma permission. Ah, c'est si chiant d'être seul dans un bar entouré de filles et de garçons amoureux.

Le temps passe. Mon invitée est déjà en retard. Ce n'est pas pour me vanter, mais j'invite toujours les gens au restaurant pour parler littérature. Après une lecture, un poème qui m'habite, ou la lecture d'une nouveauté. C'est élégant de parler littérature dans les bars avec une femme. Une femme qu'on drague. Je suis toujours convaincant quand je parle littérature devant elle. Je trouve les bonnes formules bien vite. Les phrases montent dans ma tête facilement. Untel a dit ceci, cela. La dernière fois que j'ai dragué une femme dans un bar. Échec total, zéro tête marrée. C'était à Piment Rouge. La fille m'a dit : « Sony, tu as lu beaucoup de livres, mais il faut savoir compter. La vie ne se résume pas à la littérature ».

Je suis toujours seul. Je demande une autre bière avec un verre de glace. Nous sommes en été. Il faut parler des livres dans les bars. Invitez vos amis. Il faut discuter. Partager vos lumières. La fille arrive. On va parler littérature. On va inventer l'espoir. On va questionner le monde qui nous entoure.

**Marc Sony Ricot**



# *Le coin* Margaret Papillon

## **À la Bibliothèque Monique Calixte (2)**

Un jour, je reçus une invitation de la Bibliothèque Monique Calixte, qui était située à cette époque-là à la Place Jérémie et que dirigeait madame Cornélia Beauchamp.

Je devais y tenir une conférence à propos de mon parcours d'écrivain après presque 20 ans de carrière littéraire.

Ladite conférence devait normalement s'étaler sur une période de deux heures.

Je vins donc à quatre heures de l'après-midi et je mis à raconter la façon dont je procédais dans mon travail d'écriture, mes sources d'inspiration et des anecdotes plus croustillantes les unes que les autres dont se délectait un public de fans venus nombreux.

En grande bavarde que je suis, je dépassai largement le temps qui m'avait été alloué et il se trouva que la nuit était en train de tomber que j'étais seulement à 50 % de ce que j'avais pris en notes. Donc, j'avais encore énormément de choses à dire.

Et je fis tant et si bien que les batteries de l'inverter finirent par être totalement à plat. Nous nous retrouvâmes à huit heures donc plongés dans l'obscurité la plus opaque.

Bang ! Plus de source d'énergie !

Madame Beauchamp s'est alors levée pour mettre fin aux débats et échanges fort intéressants qui se déroulaient à ce moment-là dans une belle ambiance conviviale et chaleureuse.

— Chers amis, je suis désolée de ce contretemps, mais on ne pourra pas forcer madame Papillon à continuer son exposé dans ces conditions de Blackout...

Et à ma grande surprise, les jeunes présents poussèrent de hauts cris de protestation.

— Non, madame Beauchamp, madame Papillon peut poursuivre.

— Mais, nous ne voyons rien, il fait trop sombre, plaida madame la directrice.

C'est alors que l'une des filles prononça la phrase la plus agréable à entendre pour un créateur :

— Ne vous en faites pas, madame Beauchamp, nous connaissons déjà bien le visage de madame Papillon, elle peut continuer à parler. Nous, nous allons seulement l'écouter et nous n'avons pas besoin de lumière pour cela.

C'est ainsi que je poursuivis mon intervention dans une noirceur complète et celle-ci dura jusqu'à une heure très avancée de la nuit.

C'est là l'un de mes plus merveilleux souvenirs d'auteur !

**Margaret Papillon**



**C3 ÉDITIONS**  
13 ANS

*N'ap batay  
N'ap travay  
Pou bon bagay  
Pou Ayiti*

**Nou bezwen otorite  
pou bay sekirite  
Pa chèt k ap pale pou pale**

Lide ki soti nan chèche limyè

Adresse  
31, Delmas 31  
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com  
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

@c3\_editions  
c3editions.haiti  
C3 Éditions

Disponible sur  
Google play



**C3 ÉDITIONS**  
13 ANS

*N'ap batay  
N'ap travay  
Pou bon bagay  
Pou Ayiti*

**Pour la protection  
de l'environnement  
C3 Éditions  
utilise  
des sachets  
en papier  
depuis  
janvier 2023.**

**Le saviez-vous ???**

Adresse  
31, Delmas 31  
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com  
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

@c3\_editions  
c3editions.haiti  
C3 Éditions

Disponible sur  
Google play

A portrait of Professor O Brillant Damus, a Black man with a shaved head, wearing a dark suit jacket over a light-colored shirt. He is sitting at a desk with stacks of books on either side. The background is a plain white wall. The text 'Ceux qui font notre fierté' is overlaid in large white font across the middle of the image.

# Ceux qui font notre fierté

## Le professeur **O Brillant Damus** colauréat d'un concours international de l'UNESCO

Articulé autour du thème « Façonner un nouveau contrat social pour l'éducation. Perspectives sur les questions de gouvernance », le concours international de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) a suscité un grand intérêt. Sur 80 textes soumis, seuls 28 ont été retenus pour publication, dans un numéro spécial de la revue « Prospects ». Parmi les 28 textes, neuf (9), dont celui du professeur Damus, seront présentés dans le cadre d'un colloque, en juillet prochain, à Cornell University, aux États-Unis. Il est à rappeler que le travail de notre compatriote, le seul créolophone du concours, a été traduit du français à l'anglais. Il a été publié sur le thème : « Regenerative and restorative pedagogy : The foundation of a new contract for cognitive justice ». Voici le résumé de son texte :

« La pédagogie régénérative et réparatrice fait référence à un ensemble de méthodes et de connaissances visant à nous régénérer, à régénérer les autres et à réparer le passé et le présent dans une perspective de durabilité humaine, écologique et planétaire. Il vise à réduire les processus de destruction de soi, des autres humains et des non-humains. Le rôle principal de cette pédagogie alternative et transgressive est de contrer l'approche néolibérale de l'éducation hégémonique, qui contribue à détruire les savoirs, les identités, les cultures, les ethnies, les milieux naturels et les animaux. Pour atteindre ces objectifs, l'éducation régénérative et réparatrice se veut transdisciplinaire ; en d'autres termes, transcender les frontières entre disciplines. La régénération et la réparation de et par l'éducation nécessitent la création de citoyens capables de comprendre que le monde entier est un seul pays et que, où que nous soyons, nous partageons tous un destin commun. Qu'est-ce que la pédagogie régénérative et réparatrice ? Quels sont les axiomes et les valeurs de cette discipline ? L'objectif principal de cet article est de décrire les axiomes et les valeurs de cette pédagogie.



Ma réflexion théorique se construira autour de plusieurs concepts : conscience écologique, conscience globale, ontologie relationnelle, terre mère, tolérance ontologique et épistémique, etc. Elle s'appuiera sur les données collectées lors d'ateliers de dialogue local avec les détenteurs de savoirs locaux et ancestraux. L'utilisation de cette méthode décoloniale d'extraction cognitive (méthode de co-construction cognitive en vertu de laquelle les connaissances sont produites par et pour les participants) en milieu rural m'a permis de comprendre qu'elle est un outil indispensable dans la lutte contre la colonialité de l'être et de la connaissance. L'hypothèse fondamentale est que les manières de penser, d'agir et d'être des détenteurs de savoirs locaux et ancestraux au Sud comme au Nord leur permettent de pratiquer une pédagogie régénératrice et réparatrice. »

Elien Pierre

Source : Le Nouvelliste

**3 ÉDITIONS 13 ANS**

*N ap batay  
N ap travay  
Pou bon bagay  
Pou Ayiti*

# La tête en fête

2<sup>e</sup> édition

**Trois cours gratuits à la salle Monferrier Dorval de C3 Éditions à Delmas :**

- Cours de tricot (crochet)
- Formation pour bibliothécaires
- Atelier d'écriture de chronique

**Du mardi 9 juillet au vendredi 16 août 2024**

**12 participants par cours/atelier**

Date limite pour les inscriptions :  
**samedi 29 juin 2024, à 12h PM**

Pour vous inscrire à l'un des 2 premiers cours, cliquez sur le lien dans la description. Pour le 3<sup>e</sup> cours, soumettez à [creationlitteraire@c3editions.com](mailto:creationlitteraire@c3editions.com) un court texte (150-300 mots) sur un thème de votre choix lié à Haïti.



**Salle Monferrier Dorval  
31, Delmas 31**  
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

**3 ÉDITIONS 13 ANS**

# La tête en fête

2<sup>e</sup> édition

**Deux cours gratuits au Centre Culturel l'Amaranthe :**

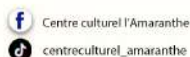
- Atelier d'échecs
- Cours de guitare

**Du mardi 9 juillet au vendredi 16 août 2024**

**12 participants par cours/atelier**

Date limite pour les inscriptions :  
**samedi 29 juin 2024, à 12h PM**

Pour vous inscrire, passez au Centre Culturel l'Amaranthe



**90, rue Louverture, Gonaïves**  
(+509) 4138-3809  
amaranthe@c3editions.com

# Qui remportera la 3<sup>e</sup> édition du concours Jeux-Débats : **GESSAPOP** ou **IAPG** ?

La tension monte alors que la troisième édition du concours Jeux-Débats du CEJEL atteint son apogée ! Prévus pour le vendredi 19 juillet au local du Family-Hôtel à partir de 3h, la finale verra s'affronter *l'Institution Mixte Gessapop* et *l'Institution Adventiste Philadelphie des Gonaïves*. Ces deux écoles qui ont brillé tout au long de la compétition se disputeront le trophée tant convoité. Débutée le vendredi 24 mai 2024, l'édition Lesly Succès a rassemblé sept des meilleures écoles de la ville. Son succès retentissant est indéniable, et a attiré un public pléthorique et enthousiaste, exprimant chaleureusement sa satisfaction.

Ce concours a été une véritable tornade d'idées et de débats enflammés. Les sujets proposés ont suscité passion et controverse, mettant en lumière l'éloquence et la profondeur intellectuelle des participants. Pour cette finale, l'IAPG s'apprête à défendre la réintégration de la peine de mort, arguant l'ascension vertigineuse de l'insécurité et les peines sociales infligées par les gangs, tandis que le Gessapop se dressera tel un rempart inébranlable, invoquant avec véhémence que le droit à la vie est inaliénable. Cette bataille d'idées, entre partisans de la justice implacable et les défenseurs des droits fondamentaux, s'annonce comme un affrontement où la puissance des mots rivalisera avec le charisme des débatteurs.

Les débatteurs ont dû puiser dans leurs réserves de savoir pour briller sur la scène. Les coachs, quant à eux, ont joué un rôle crucial en préparant ces esprits brillants à affronter les tempêtes argumentatives avec aisance et assurance. Cette édition restera gravée dans les mémoires comme un véritable festival de la pensée et de la persuasion. Il est absolument prodigieux de célébrer, par ailleurs, l'initiative du staff du CEJEL qui a su instaurer une telle activité au cœur de la cité de l'indépendance. Jamais auparavant les jeunes n'avaient eu l'opportunité de s'exprimer avec autant de brillance et de verve oratoire.

Alors que d'autres entités, bien plus nanties sur le plan financier, se complaisent dans des divertissements futiles qui pourraient compromettre le cheminement intellectuel des générations futures, le staff du CEJEL se distingue par son engagement inébranlable en faveur de l'épanouissement des jeunes esprits. Il convient de rendre un hommage vibrant à cette équipe et de lancer un appel pressant aux mécènes et aux institutions pour qu'ils viennent en aide à ces valeureux chevaliers de la culture. Le dévouement du staff du CEJEL, s'engageant dans une noble cause non lucrative, force l'admiration et mérite une reconnaissance sans bornes.

Qui saura séduire le jury ? Le suspense est à son comble. Le public retient son souffle, impatient de contempler ce dénouement grandiose. L'atmosphère sera électrisante !

**Alex Saint Vistal**

## Flash littéraire

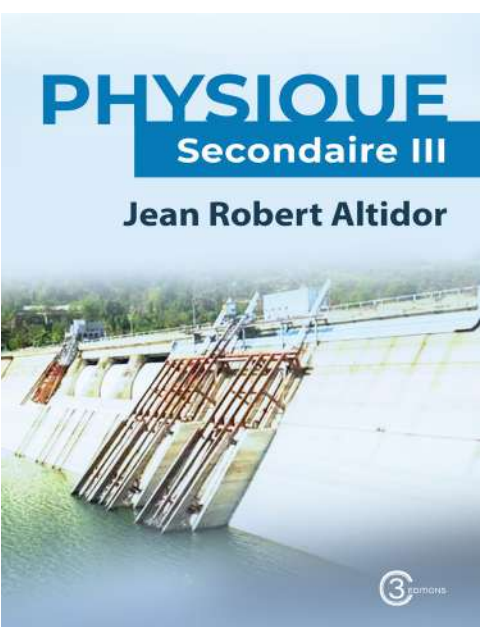
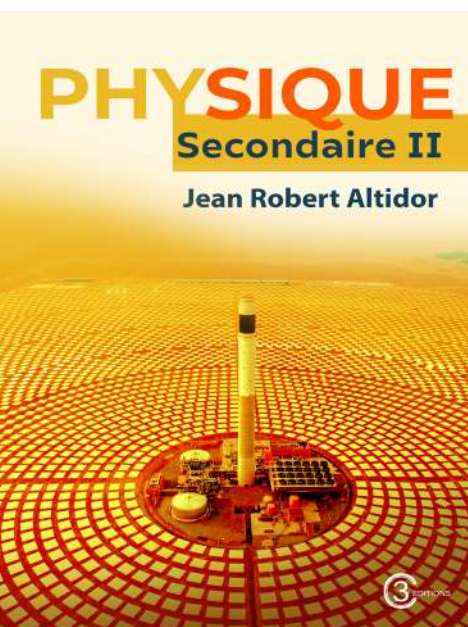
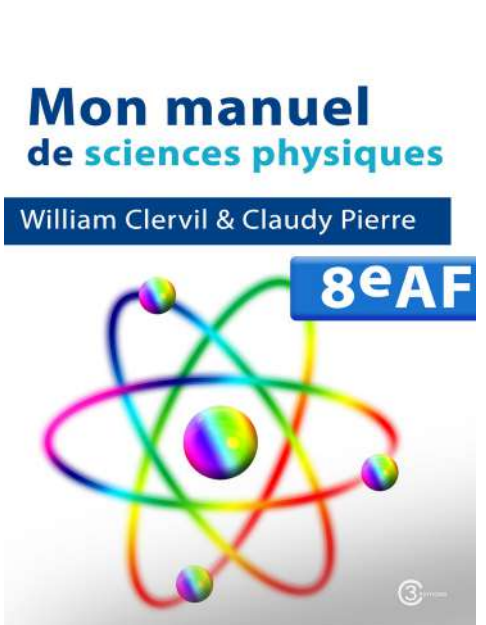
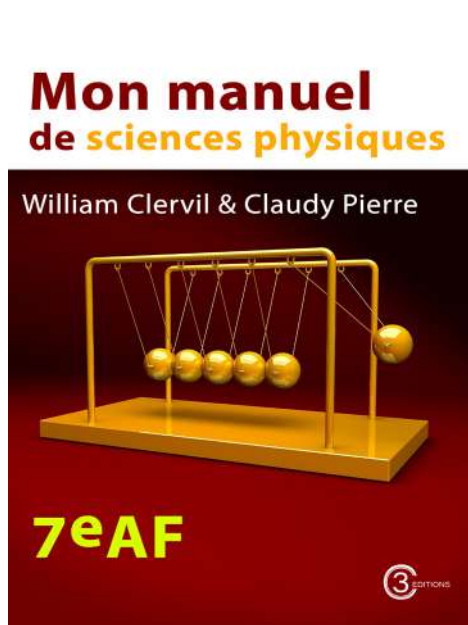
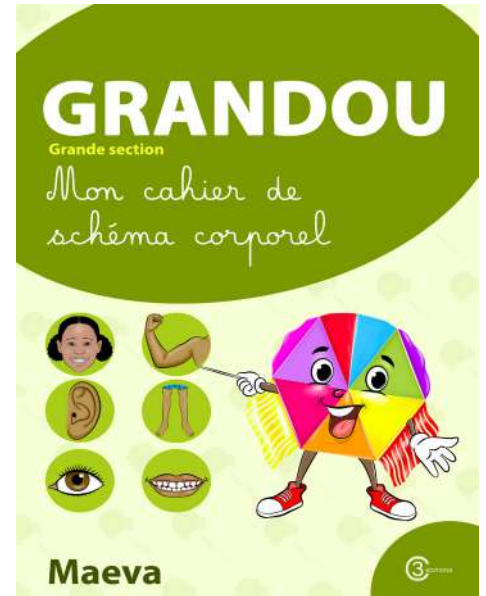


[...] Pour moi, le plus grand moment de la brève histoire de *Lecture et Compagnie* restera cet atelier organisé autour de l'oeuvre de Marie Vieux-Chauvet dans la foulée de la célébration du centenaire de sa naissance à Livres en Folie (juin 2016). Durant plusieurs semaines nous avons lu et commenté les textes de l'auteur de *Amour, Colère et Folie* dont certains titres réédités par l'Imprimeur Il nous avaient été fournis gracieusement en plusieurs exemplaires, par les organisateurs de Livres en Folie qui, cette année-là, m'avaient distingué parmi les Gardiens du livre. Avec les jeunes qui participaient à l'atelier, nous sommes partis dans le courant du mois d'août 2016 à la rencontre d'autres passionnés du livre, d'abord

à Liancourt (dans l'Artibonite) à l'instigation du professeur et animateur culturel Jethro Antoine, ensuite à Fond-des-Nègres (dans les Nippes), invités par le député Iverno Guerrier. Parmi ceux qui ont pris part à l'un ou l'autre de ces périples, je me rappelle Dieulermesson Petit-Frère et Mirline Pierre de Legs Éditions, Ruth Avenard, Landama Alisma, Wakenson Plaisimond et bien entendu 4J Rolph.

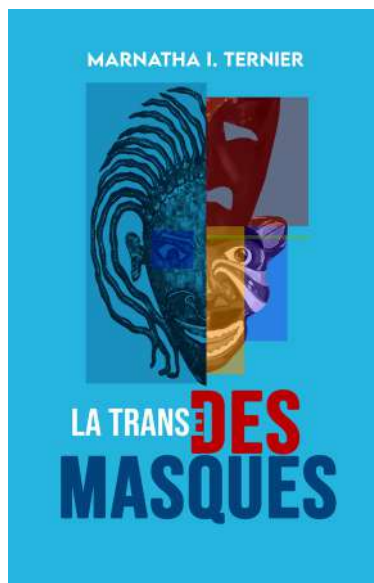
# Manuels scolaires 2024-2025

Nouveautés





# DISPONIBLE



@c3\_editions  
c3editionshaiti  
C3 Editions



**Adresse**

31, Delmas 31

c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com

/ (+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438 6922